



Jean-Michel Dulin

11 mai

## LA CHAPELLE DES MOINES DE BERZÉ-LA-VILLE DANS LE CONTEXTE DE LA PREMIÈRE CROISADE

Le petit village de Berzé-la-Ville est à égale distance de Cluny et Mâcon. Dominé par la masse calcaire de la Roche Coche, il rassemble, autour de son église paroissiale, de belles maisons mâconnaises et les vestiges de fours à gypse. Le gypse était déjà exploité au temps de Hugues de Semur.

Un peu à l'écart du village, le Prieuré dit « des Moines » a été, pendant de longues années, la résidence préférée de Hugues de Semur, abbé de Cluny mort en 1109. Cet ensemble de bâtiments (reconstruits au XVII<sup>e</sup> siècle) enferme une chapelle très richement décorée de fresques datant du début du XII<sup>e</sup> siècle.

D'éminents spécialistes ont étudié cet ensemble considérable et cherché à déterminer, avec le plus d'exactitude possible, non seulement la date d'exécution, la date des repeints mais aussi, la signification de tous les symboles représentés.

Léonce Lex, Jean Virey, Fernand Mercier, Fernand Nicolas ont, en leur temps, abondamment décrit ce chef d'œuvre « redécouvert » en 1887. Plus près de nous, Eric Palazzo, Daniel Russo, Jeanine Wettstein, Juliette Rollier-Hanselmann et Elizabeth Lapina (pour ne citer que quelques chercheurs) ont contribué par leurs études et recherches à mieux cerner les messages délivrés par ces fresques exceptionnelles et uniques en France.

L'exposé qui suit n'a pas pour ambition de rappeler les messages religieux ou les thèses en présence concernant la technique des fresques et leur datation. Il s'attachera à revenir sur le contexte politique de l'Occident chrétien en cette fin XI<sup>e</sup> et début XII<sup>e</sup> siècles, à montrer, à la suite de Madame Elizabeth Lapina, comment ces fresques se font l'écho des grands événements qui ont ponctué cette période. L'étude de ce contexte politique devant amener à mieux comprendre le thème de certaines fresques et fournir quelques éléments de réponse à cette question étrange : comment le style des fresques, très largement influencé par l'art byzantin a-t-il pu se développer jusque dans cette petite partie de la Bourgogne du sud ?

Les éléments de réponse dépassent bien évidemment Berzé, puisque nul ne conteste que les fresques du prieuré de Berzé constituent une petite copie de ce qui se réalisait à la grande abbaye de Cluny III, alors en cours de construction et décoration.

### Hugues, Cluny et la Papauté

Avant d'aller plus avant dans notre étude, il convient de rappeler la personnalité d'Hugues de Semur. Né en 1024, il part dès l'âge de 15 ans à Cluny sous la protection d'Odilon de Mercoeur. Ordonné prêtre à 20 ans, il devient Grand Prieur à 24 ans. L'année qui suit, il est élu abbé.

Hugues est l'un des six enfants de Damas de Semur et d'Aremburge de Vergy. Sa sœur Hélié épouse Robert 1<sup>er</sup>, duc de Bourgogne (3<sup>e</sup> fils de Robert le Pieux, roi de France). Notons que la fille de cette sœur Hélié, Constance, épousera Alphonse VI, roi de Castille.

Hugues de Semur ordonnera la construction de l'immense édifice que nous avons l'habitude de désigner sous le nom de Cluny III. À sa mort en 1109, les travaux commencés en 1088 ne sont pas terminés. Les cinq dernières travées de la nef restent à construire. La décoration intérieure suit son cours.

On sait que le Prieuré de Berzé était un lieu de retraite très apprécié par Hugues. Au soir de sa longue vie, il y faisait des

séjours de plus en plus fréquents. Deux ans avant sa mort, la charpente de sa chapelle privée ayant brûlé, la réparation fut engagée et la décoration intérieure assurée par les hommes qui travaillaient au grand chantier de Cluny III.

L'abbé Hugues connut huit papes et travailla en étroite collaboration avec Rome. Léon IX, Nicolas II et Grégoire VII comptent parmi les principaux interlocuteurs d'Hugues.

Sous le pontificat de Léon IX, la rupture entre les Eglises latines et de Constantinople est définitive en juillet 1054 après l'excommunication de Michel Cérulaire. Sous Nicolas II, il est décidé que désormais les évêques ne pourront être nommés sans l'avis du pape et que seuls les cardinaux pourront élire le pape. Cette décision enlève à l'Empereur le choix du Pape. Cette réforme que l'on désigne sous les termes de « Réforme grégorienne » aura de profondes conséquences dans tous les royaumes et suscitera des polémiques et des résistances. La Querelle des Investitures connaîtra son apogée sous Grégoire VII. L'affrontement avec le Saint Empire Romain Germanique ne cessera qu'en 1122 avec le Concordat de Worms, bien après la rencontre de Canossa en 1077. Hugues, à Canossa, intercède entre le pape et son filleul, l'empereur Henri IV.

Bras droit de la papauté pour « régénérer le clergé », Hugues est en relation constante avec Philippe 1<sup>er</sup>, roi de France, Guillaume le Conquérant en Angleterre et les empereurs Henri III puis Henri IV.

Enfin, l'Ordre de Cluny relevant directement de Rome depuis sa création et jouissant du privilège de l'exemption, l'abbé se rend régulièrement auprès du saint Père pour lui rendre compte de la bonne marche de l'Ordre. Cette fréquentation de Rome ne sera pas sans conséquences sur les thèmes choisis pour la décoration de l'abbaye...et de la chapelle de Berzé. Au cours de ses séjours romains, l'abbé a certainement vu et sans doute admiré des églises, cryptes ou chapelles décorées selon les principes de l'art byzantin. L'éblouissement a-t-il été de nature à persuader Hugues de transposer ce style à Cluny ? Nous n'en avons aucune preuve.

Première conclusion : les liens qui unirent Hugues aux personnages illustres précédemment cités eurent

certainement des conséquences sur les choix de décoration pour la grande abbaye.

## Rapports avec le Saint Empire Romain Germanique

On sait l'échec de l'Empire de Charlemagne, mort en 814 à Aix-la-Chapelle. Il fallut attendre l'an 962 pour que la notion d'Empire renaisse avec le couronnement d'Otton 1<sup>er</sup> à Rome. Celui-ci avait d'abord été sacré roi des Lombards à Milan en 951. Son sacre à Rome est venu après son écrasante victoire sur les Hongrois à Lechfeld (proche d'Augsbourg) en 955.

Le roi saxon redonnait, ainsi, vie à l'Empire carolingien qui, lui-même, avait repris le flambeau de l'Empire romain. Cette dignité impériale nouvellement acquise ne va pas sans poser quelques problèmes avec l'Empire de Byzance. Celui-ci se voit dans l'obligation de composer.

On donne en mariage à l'héritier d'Otton 1<sup>er</sup> une princesse byzantine : Théophano. Otton II ne règne que dix années et s'éteint en 983. Théophano assure une brillante régence en attendant la majorité de son fils. Elle attire à la cour d'Aix-la-Chapelle le plus grand savant de l'époque, Gerbert d'Aurillac et promeut tous les arts tant à la cour que dans les évêchés et les couvents. Ses relations étroites avec Byzance contribuent à diffuser les œuvres byzantines : ivoires, icônes, peintures, soieries... L'arrivée de ces objets et nouvelles techniques exercèrent un impact considérable sur l'art chrétien médiéval.

Par ailleurs, en cette fin du XI<sup>e</sup> siècle, Hugues est le parrain de l'Empereur Henri IV. Les liens entre les deux hommes sont étroits. En 1077, à Canossa, l'abbé Hugues intercède auprès du pape Grégoire VII pour lever l'excommunication qui frappe son filleul. Visites... cadeaux...ateliers qui reproduisent les œuvres venues de Constantinople, les occasions pour Hugues de se frotter aux beautés de l'art byzantins via Aix-la-Chapelle sont nombreuses. Le rayonnement artistique d'Aix-la-Chapelle est certainement sous-estimé dans les livres scolaires de nos enfants.

On peut ajouter comme faisant partie de ce « réseau », les liens entre Hugues et le roi de France Philippe I<sup>er</sup>. Excommunié plusieurs fois, le roi de France est souvent venu à Cluny demander à l'abbé son aide pour intercéder auprès du Pape afin de lever la sanction (à cette époque si le roi est excommunié, tout son peuple est frappé de la même peine). Fils de Henri I<sup>er</sup> et d'une princesse ukrainienne, Anne, fille de Iaroslav le Sage, prince de Kiev, Philippe 1<sup>er</sup> est familier de l'art byzantin.

Deuxième conclusion : pour expliquer les raisons d'un art byzantin à Berzé, il ne faut pas négliger le rôle de la capitale du Saint Empire Romain Germanique.

## Byzance Ravenne Italie Centrale

De l'empire de Justinien qui avait, au VI<sup>e</sup> siècle tenté de refaire l'Empire romain, il nous reste, entre autres, les témoignages de Ravenne (St Vital, Ste Apollinaire) et la Sainte Sophie de Constantinople.

Ce qui importe pour notre sujet, c'est que les mosaïques de Ravenne furent abondamment copiées pour la décoration de nombreuses églises d'Italie centrale puis, plus tard, d'Italie du Sud. Lors de ses voyages en Italie (Rome et au cours d'étapes pour se rendre au Mont Cassin) Hugues a vu et sans doute admiré ces décorations intérieures, directement inspirées de l'art byzantin.

De plus, nous savons qu'en 1083, l'abbé Hugues est allé au Mont Cassin rendre visite à l'abbé Desiderius (Didier Epifani, futur Victor III en 1087). Peu de temps avant cette visite, l'abbé du Mont Cassin avait fait venir de Constantinople des mosaïstes pour décorer son église. Cinq ans plus tard, au moment où Hugues décidait la construction de sa grande abbaye, se serait-il souvenu des splendeurs admirées au Mont Cassin ? En voulant faire de Cluny le « mont *Cassin des Gaules* », les maîtres italiens, qui travaillaient d'un chantier à l'autre, auraient introduit l'art byzantin en Bourgogne. Gardons présent à l'esprit que le rayonnement de la Bourgogne au Moyen-Âge était tel que les artistes affluaient de partout.

Troisième conclusion : prendre en considération l'impact considérable de cette visite en 1083 de Hugues au Mont Cassin.

### Les Infidèles

Les relations évoquées entre les hommes politiques, rois, empereurs et féodaux comme avec les autorités religieuses (pour reprendre une terminologie moderne) expliquent bon nombre de symboles présents sur les fresques de Berzé.

Le rappel de la lutte contre les « Infidèles » amplifie et élargit le débat. Curieusement, il fallut attendre les années 2000 et la publication de la thèse de l'universitaire américaine Elizabeth Lapina (*The Mural Paintings of Berzé-la-Ville in the Context of the First Crusade and the Reconquista*. The Johns Hopkins University) pour que cette facette de l'histoire de Cluny soit mise en avant.

Au cours des siècles, les Infidèles avaient étendu leur domination sur le pourtour du bassin méditerranéen et avançaient jusqu'au piémont pyrénéen.

De plus, en cette fin XI<sup>e</sup> siècle, des Turcs Seldjoukides, islamisés aux siècles passés, poussaient irrésistiblement depuis l'Asie centrale, franchissaient les hauts plateaux d'Anatolie (2000 m d'altitude) et s'installaient sur une bonne partie de l'Asie Mineure. Ils chassent, devant eux, les Arméniens qui se réfugient sur les hauteurs.

L'armée de l'empire Byzantin est écrasée en 1071 à Manzikert. Pour toute la Chrétienté le pire est à venir puisque dès 1078, franchissant les Monts du Taurus, les Turcs occupent Jérusalem. Le séisme est immense. L'Occident chrétien se sent assiégé et partout l'esprit de croisade se développe.

Du côté de la péninsule ibérique c'est la *Reconquista*. Les seigneurs d'Occident et particulièrement les Bourguignons, partent régulièrement combattre en Espagne. On connaît les liens étroits qui unissaient l'Espagne à Cluny et spécialement l'abbé Hugues. En 1085, la nouvelle arrive : Tolède, capitale de l'ancien royaume

wisigoth d'Espagne, est libérée. Bernard de Sédillac, abbé de Sahagun, ancien moine de Cluny, est nommé évêque de Tolède. Les « Infidèles » ne sont certes pas éliminés, mais l'évènement a une portée considérable. Il est perçu comme particulièrement important, au point que l'abbé de Cluny et ceux qui le conseillent, souhaitent que ce thème apparaisse sur les fresques de l'abbaye (sans doute), et qu'il figure sur l'un des panneaux de la chapelle de Berzé (à droite en regardant le Christ).

Pour commémorer ce haut fait d'armes, on choisit, en effet, Vincent de Saragosse qui, du temps des Romains, avait été martyrisé et avait subi le supplice du grill. Le général romain, Dacien (le nom d'à peu près tous les personnages représentés sur les fresques est écrit distinctement ou en abrégé... même, si au fil des ans, cette lecture s'avère de plus en plus difficile), apparaît immense, comme pour mieux souligner l'importance des ennemis.

Cette première victoire encourage le souhait d'une croisade vers la Palestine afin de libérer les Lieux Saints. Urbain II, ancien moine de Cluny, prêche la première Croisade et celle-ci s'ébranle, non sans lenteurs, en 1097. Philippe I<sup>er</sup>, roi de France, excommunié, n'a pas le droit de se joindre à cette armée pas plus que Henri IV, pour les mêmes raisons. Sur leur route pour Jérusalem, les Croisés enregistrent l'appui des Arméniens et grâce, en partie, à cette aide, la Ville Sainte est délivrée en 1099. L'écho de cette victoire est, là encore, indescriptible.

C'était quasiment une obligation de célébrer cette reconquête et en même temps de rendre hommage aux Arméniens qui avaient facilité cet acte de libération. A Berzé cela se fait par l'intermédiaire de Saint Blaise (à gauche en regardant le Christ). Blaise est Arménien. Du temps des Romains il avait été évêque de Sébaste, à l'est de la Turquie.

Ce saint est habituellement invoqué lorsque l'on s'étrangle et que l'on se trouve au bord de l'étouffement. Ainsi, il avait sauvé un enfant qui s'étranglait avec une arête de poisson. L'histoire racontée à Berzé n'a pourtant rien à voir avec ce miracle. Ici c'est une histoire toute simple mais forte en signification qui est contée. Dans la forêt, une dame promène un porcelet pour qu'il se

nourrisse de glands quand un loup se jette sur l'animal et l'avale. Blaise, présent sur les lieux, s'interpose et intime l'ordre au loup de « restituer » le porcelet. Lorsque Blaise est jeté en prison pour le motif qu'il croyait en un seul Dieu alors que la coutume romaine voulait que l'on en honorât plusieurs, la dame se souvient de ce qu'il avait fait pour elle et lui apporte, sur un plateau, la hure et les deux jambons de l'animal. Le loup symbole de l'Infidèle est représenté dans le coin en bas et à droite de ce panneau : il est face au porc mais ne peut rien contre lui. L'Infidèle est tenu en échec.

Madame Elizabeth Lapina continue ses observations et précise : parmi les saints représentés au bas de l'abside, les quatre premiers (Abdon, Sennen, Dorothee et Gorgon) sont tous issus de pays nouvellement conquis par les Turcs. A gauche du Christ et en dessous de Blaise, ils représentent « l'Orient ».

En face, en dessous du martyr de Saint Vincent de Saragosse, Denis et Quentin représentent l'Occident.

Au centre, la Rome éternelle avec Saint Sébastien et, à ses côtés, Serge et Bacchus. On peut s'interroger sur la présence de ces deux saints. Eric Palazzo rappelle l'intérêt que portait Hugues à Byzance,

la « seconde Rome ». A Constantinople, un des plus beaux sanctuaires de la ville était consacré à ces deux saints.

Dernier détail qui corrobore ce qui vient d'être avancé, des deux abbés qui veillent à l'entrée de l'abside, celui de droite est très certainement « occidental » (scapulaire bleu et petit bijou fermant son vêtement) tandis que celui de gauche serait « oriental » (scapulaire brun et très grande croix assurant le rôle de fermoir pour son habit).

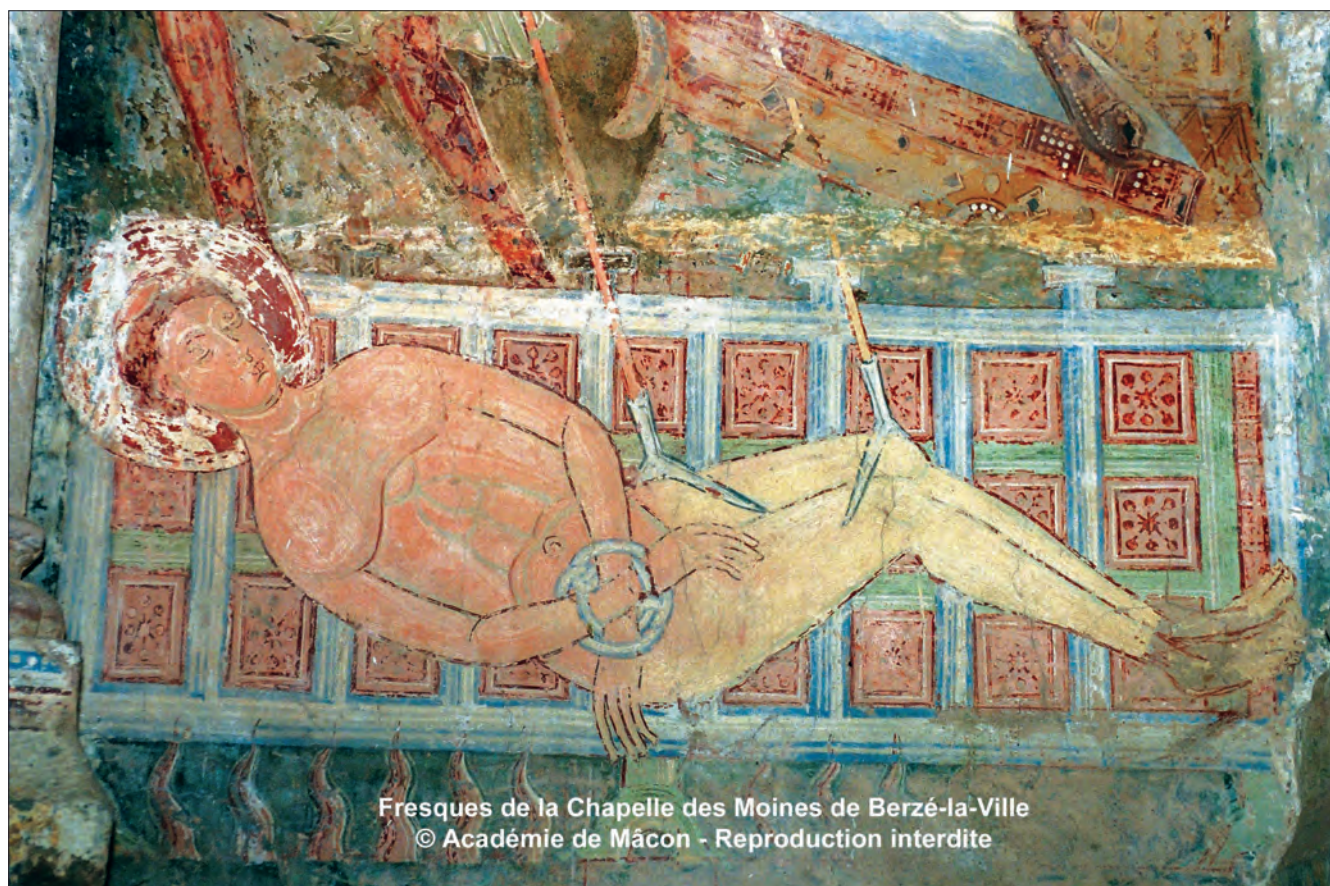
Quatrième conclusion : de toute évidence, les événements politiques de cette fin XI<sup>e</sup> siècle- début XII<sup>e</sup> ont pesé très fortement sur le choix des thèmes retenus pour les fresques.

### En guise de conclusion

Les rappels précédents ont esquissé les relations nombreuses qui se tressaient ou se dénouaient entre les royaumes chrétiens de l'occident (royaumes de France, d'Angleterre...), le Saint Empire romain germanique, l'Église, l'Empire byzantin et le monde musulman.

Les relations en question étaient variées, importantes et souvent dramatiques. En cette fin XI<sup>e</sup> -début XII<sup>e</sup>, nous sommes dans une phase d'essor démographique, de progrès économiques. Les villes se développent rapidement et la richesse n'est plus, désormais, uniquement rurale mais aussi, urbaine. Ce monde est certes en guerres constantes, mais cependant commerce et échanges prospèrent.

Toutes les périodes d'essor économique voient les arts se développer. Dans ce contexte, le grand édifice de Cluny III, voulu par l'abbé Hugues de Semur ne pouvait qu'être



Fresques de la Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville  
© Académie de Mâcon - Reproduction interdite

ouvert aux innovations...et en particulier aux influences byzantines pour la décoration intérieure.

Dès lors trois voies peuvent être mises en avant pour expliquer la venue de cet art jusqu'en Bourgogne du sud :

*Byzance – Ravenne – Rome – Cluny.*

*Byzance – Mont Cassin – Cluny.*

*Byzance – Aix-la-Chapelle – Cluny.*

L'édification et la décoration de Cluny III ...et de la Chapelle des Moines à Berzé-la-Ville, sont légèrement postérieures aux peintures de Saint-Savin-sur-Gartempe. Les trois chantiers n'ont rien en commun. Les raisons de l'introduction de l'art byzantin en Bourgogne du sud sont donc à rechercher dans la forte personnalité de l'Abbé Hugues de Semur. Dans son livre *Le Secret de Cluny*, Raymond Oursel cite la *Chronologie des abbés de Cluny* : « *Ce n'est pas seulement par la noblesse de la chair qu'il resplendissait, mais par celle de l'esprit. Plus que ses prédécesseurs, il enrichit Cluny, par sa foi et son zèle inlassables,*

*d'édifices et d'ornements, de possessions, de moutiers et de dépendances au-delà de toute imagination* ».

Nous nous garderons bien de toute conclusion définitive. Les Historiens de l'art, les Historiens sont toujours à l'œuvre. Les recherches progressent.

Pour l'heure, contentons-nous de citer et méditer cette conclusion de Régis Debray dans *l'Eloge des frontières* : « *L'inappréciable est la marque de tout ce qui garde quelque valeur dans l'Uniprix universel* ». Ce jugement, pour ceux qui ont approché les fresques de Berzé-la-Ville, est tout à fait approprié.

Jean-Michel Dulin

Président d'Honneur de l'Académie de Mâcon

#### BIBLIOGRAPHIE

Ed. Russo, « Espace peint, espace symbolique, construction ecclésiologique. Les peintures de Berzé-la-Ville (Chapelle des Moines) », *Revue Mabilion*, N.S. 11, 2000, t. 72, p. 57-67.

E. Palazzo, « L'iconographie des fresques de Berzé-la-Ville dans le contexte de la réforme grégorienne », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n°19, 1988, p.169-182.

E. Lapina, « The Mural Paintings of Berzé-la-Ville in the

context of the First Crusade and the Reconquista », *The Johns Hopkins University, Journal of Medieval History*, n° 31, 2005, p. 309-326.

J. Rollier-Hanselmann, « La Chapelle-des-Moines de Berzé-la-Ville : image du monde chrétien médiéval », Académie de Mâcon, Volume spécial des *Annales : Cluny 910-2010*, p.105-111.

T. Anderlini, « Berzé-la-Ville, Croisade et Reconquista », *Revue Moyen-Âge*, N° 93, 2013, p. 60-70.

La chapelle aux Moines, Berzé-la-Ville, Saône et Loire, 2013, cliché Yelkrokoyade

